

Sale temps pour la culture de l'excuse Quand, faute de pouvoir répondre à Laurent Obertone, l'auteur du saisissant "la France Orange mécanique", on cherche à le salir...



Pour les sociologues post-soixante-huitards qui se penchent sur le crime, celui-ci puise ses origines, comme on sait, dans la misère sociale, les voyous eux-mêmes n'étant que "de malheureuses victimes de l'exclusion et du racisme".

Suivant cette doctrine, dont nous avons souvent dressé le florilège, les pires crimes deviennent des "performances viriles et transgressives", provoquées par "un déficit de gratification", et les victimes – vieilles dames, handicapés, etc. – des "cibles par défaut qui maîtrisent moins les stratégies de mobilité".

Mais, les années passant, la rengaine de la faute-de-la-société est devenue inaudible. Même à gauche, des ruptures se sont opérées.

Le premier, Malek Boutih déclare à la fin 2010 : « *Quand je regarde le centre des jeunes détenus de Fleury-Mérogis [...], je constate que la proportion de jeunes des minorités visibles, africains, maghrébins, est exceptionnel, par rapport à ce qu'ils représentent dans la société française.* » (On n'est pas couché, du 10 novembre 2010.)

Mieux : en janvier 2013, le site de gauche Rue89 publie une étude de Jean-Claude Sommaire, ex-secrétaire général du Haut Conseil à l'immigration (extraits) : « *Dans tous les quartiers sensibles et au-delà [...], les incendies de voitures et de bâtiments publics ou privés n'ont pas régressé et les violences à l'égard des personnes ont augmenté. [...] Ces violences et cette délinquance, dont il n'est plus possible d'ignorer que les auteurs sont très souvent d'origine maghrébine et, de plus en plus, africaine subsaharienne [...]. Une tendance à une ghettoïsation de beaucoup de quartiers que l'on continue, par nostalgie, à qualifier de populaires alors que nul n'a vraiment envie d'y habiter. [...] Cette réalité de la surdélinquance des jeunes issus de l'immigration [...] gagnerait aujourd'hui à ne plus être occultée au prétexte de ne pas stigmatiser les populations concernées. En effet, ce sont ces dernières qui, en assistant souvent impuissantes à la dérive de leurs enfants, sont les premières victimes de cette trompeuse bienveillance.* »

Peut-on imaginer pire camouflet pour nos Diafoirus-sociologues ? Mais pour eux, le pire était à venir : *la France Orange mécanique*, superbe oriflamme du réalisme criminel. Lancé sans moyens par un éditeur nouveau, ce livre saisit, estomaque, ravit un public toujours plus vaste ; le voilà best-seller, puis phénomène d'édition.

Les victimes des criminels sont enfin défendues. Des foules de lecteurs retrouvent dans ce livre leurs tourments quotidiens, dépeints – avec quelle justesse ! – par un jeune homme dont la seule ambition est de décrire ce qu'il voit.

Riposter, alors, mais comment ? Ce livre contient du réel chimiquement pur. Tout nier froidement, au grand jour, les yeux dans les yeux ? C'est risquer un discrédit fatal, dans une France que la criminalité des rues exaspère toujours plus.

Reste la disqualification, arme ultime des flics de la pensée, héritée du stalinisme : salir l'auteur puisqu'il est impossible de disqualifier ses propos... Il appartenait à Mediapart de prononcer le réquisitoire. Une pièce qu'il faudra garder pour que, plus tard, on se souvienne comment, en 2013 – et pas en 1950 ! –, on traitait ceux qui disaient la vérité...

Du cousu main façon Stasi : pas une preuve ; seulement des allusions. Et un obscur texte raciste sorti dont ne sait où. Obertone ne l'a pas signé ? Une preuve de plus qu'il l'a écrit... puisqu'un témoin l'affirme ! Avertissement aux tchékistes de Mediapart – et à ceux qui les ont étourdiment repris : il y a encore des lois en France et le lynchage, même médiatique, y est réprouvé. On ne tardera donc pas à voir qui sont les truqueurs. Triste constat, pour finir. Longtemps trotskiste, Edwy Plenel, patron de Mediapart, s'inscrivait dans une tradition antitotalitaire. Avec la condamnation d'avance – et par fraude – d'Obertone, il rejoint la logique des procès de Moscou. Pas de quoi être fier. ●

La France Orange mécanique,
de Laurent Obertone, Ring, 360 pages, 18 €.